

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE JOUET



LE JOUET

De **FRANCIS VEBER**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE - RÉDIGÉ PAR MARINE LOUVET

SOMMAIRE

Biographie de Francis Veber	p. 3
Résumé du film.....	p. 5
Les acteurs	p. 7
À la frontière des genres	p. 8
Pistes pédagogiques	p. 10
Fiche technique	p. 17

Âge suggéré : à partir de 8 ans.



FRANCIS VEBER

Francis Veber naît le 28 juillet 1937 à Neuilly-sur-Seine dans une famille de littéraires. Son père est le journaliste et écrivain Pierre-Gilles Veber (1896-1968), sa mère, Catherine Agadjanian (1901-1990), d'origine arménienne, est romancière et publie sous le pseudonyme Georgette Paul. Son grand oncle, Tristan Bernard (1866-1947) est une importante figure littéraire et intellectuelle du XIX^{ème} siècle. Né d'un père juif et d'une mère arménienne, Francis Veber déclare « Deux génocides, deux murs des lamentations dans le sang, tout pour faire un comique. »

Pierre-Gilles et Catherine ont deux enfants, Francis Veber d'abord, puis Sophie, devenue Audoin-Mamikonian, également romancière à succès. Insatisfaits de leur carrière littéraire, les parents de Francis Veber incitent leur fils à suivre des études sérieuses pour trouver un métier stable. Le jeune Francis entame des études de médecine mais les abandonne rapidement pour la Faculté de sciences qu'il abandonne également. Durant son service militaire, il est journaliste pour *Le Bled*, journal de l'Armée d'Algérie. Il rencontre Philippe Labro, Jacques Ségala et Cabu. De retour en France, il est journaliste travaillant notamment pour Radio Luxembourg et RTL. Parallèlement, il commence à écrire des sketches pour Guy Bedos et pour des magazines.

Il écrit également des nouvelles dont *Le Jouet*, qui est sa première publication de fiction. Suite à une vague de licenciements, il quitte la radio et écrit des feuilletons télévisés, notamment *Agence Intérim* avec Richard Caron dont il ne signe pas le scénario le jugeant médiocre.

En 1968, il tente sa chance dans le théâtre avec une première pièce, *L'Enlèvement*, inspirée du rapt de l'épouse de Marcel Dassault. La pièce peine à trouver son public, mais quelques critiques favorables lui permettent de décoller. L'auteur l'adapte ensuite en un scénario pour le cinéma. *Appelez-moi Mathilde* (1969), réalisé par Pierre Mondy avec Jacqueline Maillan et Michel Serrault. Le film n'est pas un grand succès et pousse Francis Veber à mettre de côté le scénario de *L'Emmerdeur* qu'il avait commencé à écrire. Au théâtre, il monte *Le Contrat* (1971) dans lequel figure pour la première fois le personnage qui fera le succès de la plupart de ses films : un gêneur maladroit prénommé François Perrin, puis François Pignon. Au côté d'Yves Robert, il écrit *Le Grand Blond avec une chaussure noire* (1972) qu'Yves Robert réalise. Pierre Richard y campe pour la première fois François Perrin, un innocent traqué par hasard par un réseau d'espionnage. Le film connaît un grand succès.

Georges Lautner (1926-2013) s'intéresse alors à un scénario de Francis Veber *La Couverture*, qui devient *Il était une fois un flic* (1972) avec Michel Constantin et Mireille Darc. Ce film assoit la légitimité de Francis Veber en tant que scénariste pour le grand écran. Un autre de ses scénarios, *Le Contrat* est adapté au cinéma par Édouard Molinaro et devient *L'Emmerdeur* (1973), avec Lino Ventura et Jacques Brel. Énorme succès, le film fait de Francis Veber l'un des scénaristes de



comédie préféré de la Gaumont. Le talent de Francis Veber tient à la création d'un comique mesuré où le grotesque se lie à des situations sérieuses et des personnages traités de manière réaliste. Ses scénarios, d'une grande rigueur et efficacité, ne laissent pas de place aux temps morts et sont écrits avec un réel sens du tempo. Il participe ensuite à l'écriture de scénarios comme *Le Professionnel* (1981) ou *Le grand Bleu* (1988).

En 1976, avec le soutien de Claude Berri et Pierre Richard qui produisent le film, Francis Veber passe derrière la caméra en réalisant lui-même la nouvelle écrite des années auparavant. *Le Jouet* réunit Pierre Richard, Michel Bouquet et le jeune Fabrice Greco. Le film n'est pas un succès au box-office et reçoit quelques critiques négatives. Pourtant, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs films de l'auteur-réalisateur, alliant avec virtuosité le tragique et le comique, une exception dans sa filmographie. Deux ans plus tard, en 1978, Francis Veber écrit le scénario de *La Cage aux folles* pour Édouard Molinaro. En 1981, il passe pour la seconde fois derrière la caméra avec *La Chèvre*, seconde collaboration avec Pierre Richard accompagné cette fois de Gérard Depardieu. Le film réunit sept millions de spectateurs et est acclamé à l'international. Les deux acteurs de génie y campent un duo tout en contrastes : Pierre Richard en éternel maladroit et Depardieu en dur au cœur tendre. Le trio gagnant Veber-Richard-Depardieu se réunit à nouveau en 1983 pour *Les Compères*, puis en 1986 pour *Les Fugitifs*, film dans lequel Depardieu campe un braqueur multirécidiviste qui se retrouve pris en otage par un autre braqueur, de pacotilles celui-ci, interprété par Pierre Richard.

À la fin des années 80, Francis Veber s'exile à Hollywood pour une carrière américaine. Il réalise quelques remakes de ses propres films et est scénariste et script doctor pour Walt Disney. Après un remake américain des *Fugitifs* que l'auteur juge lui-même raté, il décide de se consacrer à nouveau à l'écriture et développe une version théâtrale du *Dîner de cons*. Le film qu'il adapte dans la foulée sort en 1998 et rassemble neuf millions de spectateurs dans les salles françaises. Francis Veber se voit récompensé par le César du meilleur scénario original. Dans les années 2000, l'auteur-réalisateur enchaîne les comédies à succès avec *Le Placard* (2001), *Tais-toi* (2003) et *La Doublure* (2006).

En 2010, Francis Veber publie un livre regroupant anecdotes et confidences sur ses expériences théâtrales et cinématographiques intitulé *Que ça reste entre nous*. Dans une interview, il révèle qu'il soupçonne avoir été un jour lui-même invité à un dîner de cons. Ses films piochent souvent dans des éléments autobiographiques. C'est en Algérie, alors qu'il faisait un reportage pour *Le Bled* dans un magasin de jouets que Francis Veber, en train d'arranger les jouets dans la vitrine d'une boutique pour son photographe, croise le regard d'un enfant et s' imagine être acheté. Les relations filiales sont également au cœur de son travail. Dans le documentaire *Les Jouets du président* réalisé en 2013 par Jérémie Imbert qui figure sur le DVD du film, Francis Veber raconte que sa relation manquée avec son père est aussi une expérience qui lui a inspiré *Le Jouet*. L'auteur puise également dans des situations réalistes comme ce fut le cas pour *L'Enlèvement* où déjà il s'intéresse à la famille Dassault. Il ne s'est pas caché d'avoir glissé dans la figure de Rambal-Cochet quelques traits significatifs qui rapprochent le personnage de Marcel Dassault, personnalité de l'aéronautique et PDG du groupe Dassault.

Ses films ont fait l'objet de nombreux remakes, notamment *Le Dîner de cons* et *Le Jouet* (*The Toy*, 1982 avec Richard Pryor dans le rôle principal). Prochainement, un nouveau remake du film *Le Jouet* sortira en salle avec Jamel Debbouze à la place de Pierre Richard.





RÉSUMÉ DU FILM

Après plus d'un an de chômage, François Perrin (Pierre Richard), journaliste, a enfin décroché un entretien dans une rédaction. Accueilli par le rédacteur en chef, Monsieur de Blénac (Jacques François) qui lui intime de se raser avant de revenir pour ne pas déplaire au propriétaire du journal, Monsieur Rambal-Cochet (Michel Bouquet), François Perrin est engagé.

Sans barbe, il débute aux côtés d'un journaliste photographe (Charles Gérard) avec lequel il se rend à un déjeuner où sera également présent Monsieur Rambal-Cochet. Tout le personnel de l'usine et quelques employés du milliardaire sont là. Lorsque le PDG arrive, tous se lèvent avec déférence. Monsieur Rambal-Cochet s'assoit, tire la table vers lui, créant pour l'ensemble des invités un grand cafouillage d'assiettes et obligeant ceux assis en bout de table à manger sur leur genoux. Impressionné, François Perrin tente de garder la tête haute, mais ses problèmes d'argent ne lui permettent pas bien longtemps. Sur les conseils d'un de ses collègues journaliste (Pignier), il invite son banquier à déjeuner pour tenter de l'amadouer. La rencontre est un échec dont le banquier ressort humilié et François Perrin, toujours fauché.

À l'issue de sa période d'essai, Perrin est invité à s'entretenir avec Monsieur Rambal-Cochet qui promet de lui signer prochainement son engagement. Un nouveau reportage mène alors le journaliste dans un magasin de jouets pour « La quinzaine de jouets ». C'est un lundi, hormis quelques employés et un Indien d'Amérique présent en chair et en os, il n'y a pas âme qui vive dans les rayons. Un jour parfait pour accueillir le petit Rambal-Cochet, Éric de son prénom, et le laisser choisir un nouveau jouet. Au milieu des mannequins vêtus de déguisements, François Perrin voit débarquer l'enfant accompagné d'hommes en noir là pour le servir et assurer sa sécurité.

Après un rapide coup d'œil, le jeune Éric déclare « Je veux ça ». Le jouet choisi, il est mis dans une boîte à sa taille et livré à domicile. François Perrin se retrouve piégé, assigné à la résidence des Rambal-Cochet, entre les mains d'un enfant sans limite. Derrière ses allures de tyran, on découvre un Rambal-Cochet père intimidé par son propre fils. Éric n'en fait qu'à sa tête et s'arroge tous les droits. Si le père veut d'abord croire à une blague, saluant le sens de l'humour de son fils, il doit vite se rendre à l'évidence : son fils ne plaisante pas. Un pacte est passé, chèque à l'appui, François Perrin se trouve coincé.

Dans un bolide conduit par le jeune Éric, le journaliste découvre les couloirs de la somptueuse demeure de son patron. Un accident causé par la rencontre du véhicule avec un majordome (Michel Robin) poussant une table à roulette offre à Éric sa première occasion de jouer et à François, dans la peau d'un policier, d'en profiter pour remettre l'enfant à sa place. Képi sur la tête, il enferme l'enfant dans un cagibi. Le regard plein de gratitude, l'employé de maison lui sert la main.

Éric décide d'appeler son nouveau jouet « Julien », privant le journaliste de son véritable prénom. Errant dans une vaste salle de jeu remplie de figurines de super héros, de jouets en tout genre, Éric tente de défier François lors d'une partie de baby-foot. Perrin cherche une issue et propose un contrat : s'il gagne, il s'en va. Dès que François Perrin l'emporte, l'enfant abandonne la partie. Sourire pincé, Monsieur Rambal-Cochet entre et annonce l'heure du manège. C'est avec de véritables chevaux que l'on retrouve le duo. Déguisé en cowboy selon les bons désirs du petit Éric, François peine à monter à cheval. Sans pitié, l'enfant fouette ardemment la croupe de l'animal qui part au galop et pousse le cavalier hors de selle. « Tu l'as cassé. » déclare alors Rambal-Cochet père au sujet du jouet. Pour se faire pardonner, Éric offre à celui qu'il a choisi d'appeler Julien un stylo.

Acheté et emprisonné, Perrin décide de jouir de sa position pour lui aussi dépasser les limites. Lorsqu'il plonge dans le bain tout habillé sous le regard horrifié de la gouvernante (Alix Mahieux), il s'attire l'admiration du jeune homme qui ne trouve meilleure idée que de faire de même. En jouet, François Perrin incarne une figure masculine opposée à celle de son père à laquelle l'enfant s'attache peu à peu. Caché sous une table à roulettes sur laquelle est dressé le repas de François, Éric surprend une conversation où il se voit qualifié de « petit monstre » par Julien. Pour se venger, il tire la nappe vers lui, mettant pour la seconde fois le repas du journaliste par terre.

Vêtu du même pyjama que le fils, un ensemble t-shirt pantalon Snoopy trop petit pour lui, le dit « jouet », à la recherche des toilettes, tombe nez à nez avec la femme de Rambal-Cochet (Suzy Dyson) qui propose de lui indiquer le chemin. Celle-ci le mène en réalité dans une grande salle de réception où une vingtaine d'invités sont attablés. Elle présente alors le journaliste en pyjama et savates comme le dernier jouet acquis par Rambal-Cochet fils. Humilié, François Perrin décide de s'évader non sans avoir, au préalable, jeté une tarte à la crème au visage de l'enfant.

À peine a-t-il retrouvé sa femme et son domicile, qu'on sonne à sa porte. Perrin ouvre et se retrouve face à Blénac. Dans un piteux état, le rédacteur en chef réveillé en pleine nuit par son supérieur explique que le jeune Éric, fils d'un premier mariage, n'est chez son père qu'un mois par an et qu'il partira dans une semaine. Rambal-Cochet lui demande de revenir. Pris de pitié pour le rédacteur en chef qui risque d'être licencié comme le fut un homme sous prétexte qu'il avait les mains moites, il accepte de retourner au côté d'Éric.

Une garden party rassemble du beau monde chez les Rambal-Cochet. Éric et Julien jouent aux cow-boys et aux indiens au milieu d'invités élégamment vêtus tandis que devant le portail de l'immense demeure s'amassent des employés mécontents venus manifester. Alors que la cavalerie appelée par Rambal-Cochet arrive, Perrin sort le grand jeu et transforme la fête en un show où réalité et fiction s'entremêlent : d'un côté, les cowboys, les riches, de l'autre côté, les indiens, les pauvres et au milieu, un infiltré, François Perrin qui joue de son statut pour perturber l'ordre établi. Jouant à maintes reprises à celui qui est en train de mourir sous les balles de l'ennemi, François Perrin et le petit Éric Rambal-Cochet monopolisent l'attention. Perrin finit par pousser l'épouse Rambal-Cochet dans la piscine pour se venger d'avoir été jeté en pyjama devant la salle de réception pleine.

Pour garder l'homme sous sa domination, Rambal-Cochet lui propose de devenir chef des publications une fois sa mission au côté de l'enfant terminée. Perrin ne répond pas à la proposition, mais décide d'initier le jeune Éric au journalisme. Ce nouveau « jeu » est l'occasion pour Éric de se confier à Perrin sur certaines expériences vécues avec son père. Un premier papier est envoyé à Rambal-Cochet relatant la manière dont ce dernier s'y prend pour acheter ses maisons. Piqué au vif, le président demande à Perrin de cesser ses activités. Avec l'aide d'Éric, Perrin lance malgré tout une deuxième édition sur les licenciements abusifs de Monsieur Rambal-Cochet intitulée « 6000 employés, 6000 jouets » qu'il fait envoyer à tous les employés du journal.

Fou de rage, Rambal-Cochet humilie le rédacteur en chef Blénac en lui demandant de se mettre nu de même que le font les naturistes sur lesquels il proposait un article. Complètement aliéné, l'homme se déshabille. Rambal-Cochet l'arrête et lui demande « De nous deux, qui est le monstre ? Moi qui vous demande d'ôter votre pantalon ou vous qui acceptez de montrer votre derrière ? ».

De retour dans sa propriété, Rambal-Cochet y trouve François Perrin chargé d'un paquet, un cadeau qu'il voudrait remettre à Éric. Mais Rambal-Cochet ne l'autorise pas à dire au revoir à son fils. Perrin ouvre la boîte. À l'intérieur se trouve une poupée à son effigie portant un t-shirt sur lequel est écrit « Julien ». Alors qu'Éric est à l'aéroport avec son père sur le point de monter dans l'avion pour rejoindre le sud où vit sa mère, il prend la fuite. Rambal-Cochet le retrouve devant chez le journaliste. Incapable de faire entendre raison à son fils, Rambal-Cochet s'en remet à François Perrin. Ce dernier, endossant le rôle paternel, pousse l'enfant dans la voiture. Mais au premier feu rouge, après des propos glaçants de son père, le jeune homme ouvre la portière de la voiture, court et saute dans les bras de François Perrin.

LES ACTEURS

Pierre Richard

Pierre Richard naît le 16 août 1934 à Valenciennes dans le Nord de la France. Après son baccalauréat, intéressé par le théâtre, il s'installe à Paris où il suit des cours d'art dramatique. Mais son désir de liberté le pousse à s'orienter vers le cabaret. Il y présente des sketches qu'il compose lui-même en première partie de spectacle. Dans les années 60, il participe à de nombreuses émissions de télévision de variété. C'est ainsi qu'il se fait remarquer par le réalisateur Yves Robert, premier collaborateur pour le cinéma de Francis Veber. Ce dernier lui offre un rôle dans *Alexandre le bienheureux* (1968). Encouragé par le réalisateur, Pierre Richard se met à écrire et réalise *Le Distrait* (1970). Il enchaîne ensuite les tournages en tant que comédien au côté de Claude Zidi, *La Moutarde me monte au nez* (1974), *La Course à l'échalote* (1975), d'Yves Robert, *Le Grand blond avec une chaussure noire* (1973), où il est pour la première fois le malchanceux François Perrin, *Le Retour du grand blond* (1974), et bien sûr avec Francis Veber pour *Le Jouet* (1976), *La Chèvre* (1981) où il est à nouveau François Perrin. Dans *Les compères* (1983) et *Les Fugitifs* (1986) au côté de Gérard Depardieu, il devient François Pignon, préfigurant l'inoubliable personnage campé par Villeret dans *Le Dîner de cons*.



Michel Bouquet



Michel Bouquet naît en 1925 à Paris et décède en avril 2022 dans cette même ville. Il est considéré comme l'un des comédiens français les plus importants. Après des études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il commence à jouer au théâtre, collaborant avec le TNP de Jean Vilar et le premier festival d'Avignon. Il joue pour des metteurs en scène variés tels que Jean Anouilh, Claude Régy, Jean-Louis Barrault ou Michel Fau. On le retrouve également au cinéma devant la caméra de Robert Guédiguian, Anne Fontaine, Bertrand Blier, Claude Chabrol, François Truffaut et également Francis Veber. À deux reprises, il obtient le César du meilleur acteur et le Molière du comédien.

Fabrice Gréco

Fabrice Gréco a onze ans lorsqu'il est choisi pour interpréter le rôle d'Eric Rambal-Cochet. Plus de cinq cent collégiens et lycéens ont été rencontrés pour interpréter le rôle. À la fin, il n'était plus que deux et c'est Fabrice Gréco qui a été choisi. Le tournage a lieu pendant l'été de manière à ce que le jeune homme ne soit pas contraint de s'absenter de l'école. Après cette expérience qu'il décrit comme très heureuse, il décide de reprendre le cours de ses études et ne fera plus jamais de cinéma.



À LA FRONTIÈRE DES GENRES

Le Jouet occupe une place à part dans la filmographie de Francis Veber. Son premier film en tant qu'auteur-réalisateur est une comédie, comme le seront tous ses autres films par la suite, mais une comédie douce amère où la satire sociale et d'emprunts à d'autres genres cinématographiques ont leur place.

La satire sociale

Visant délibérément le PDG Marcel Dassault qui aurait renvoyé certains de ses employés pour un motif aussi insignifiant que celui d'avoir les mains moites ou une barbe, Francis Veber s'attaque avec une visée humoristique aux dominants. Le personnage de Monsieur Rambal-Cochet abuse de son pouvoir : licenciements abusifs, obligation d'être rasé, de répondre à toutes les demandes, même les plus incongrues, etc. Le milliardaire incarné par Michel Bouquet n'hésite pas à user de sa position pour obtenir ce qu'il veut. La scène où il achète une maison, obligeant ses propriétaires attablés à la quitter sur le champ, illustre la tyrannie dont il est capable pour satisfaire ses désirs. D'emblée, Pierre Rambal-Cochet est identifiable comme personnage antipathique du film. La déférence avec laquelle Blénac le présente au journaliste fraîchement recruté qu'est François Perrin annonce la couleur. Francis Veber dresse là une satire des « grands » de ce monde, de ceux dont la fortune a avalé toute l'humanité.

Néanmoins, le tableau de caractères qu'il dresse n'est pas totalement manichéen. Il est plus complexe et c'est ce qui fait la force de son film. Lorsqu'on découvre Éric Rambal-Cochet entouré d'hommes en noir dans le magasin de jouets, déclarer « **Je veux ça** », « ça » ne définissant autre chose qu'un être humain, on se demande lequel sera le plus terrible, le père ou le fils ? En premier lieu, Éric Rambal-Cochet est présenté comme un monstre tyrannique sans aucune conscience. La position de toute puissance du père est ainsi relativisée puisque l'on découvre qu'il se fait écraser par son propre fils.

Francis Veber écrit et réalise son film au cœur des années soixante-dix, celles de l'avènement de « l'enfant roi ». Les luttes de mai 68 ont participé d'une atténuation des différences entre les sexes, mais aussi des différences entre les générations. Une certaine frange de la population laisse de plus en plus d'autonomie, de pouvoir et de liberté aux enfants. Le rapport hiérarchique disparaît pour laisser la place à une sorte de transversalité du pouvoir. Les enfants ont moins voire n'ont plus de limites. Poussé à l'extrême, le jeune Éric Rambal-Cochet présente un exemple satirique des dérives de cette tendance. Il prend le pouvoir que l'on lui donne. Dans son cas, un pouvoir illimité, total. Ainsi, il s'arroge le droit d'acheter un être humain, d'en faire son jouet, de changer son prénom. On peut supposer qu'il cherche en vain un objet qui résistera à son esprit destructeur. C'est ce qu'il trouvera peu à peu chez François Perrin. L'arrivée du fils contrecarre donc le plein pouvoir du père et apporte au personnage de Pierre Rambal-Cochet une ambivalence intéressante.

Mais ça ne s'arrête pas là car *Le Jouet* interroge aussi la place des « soumis », de ceux qui acceptent une domination inacceptable sans rien dire, parce qu'ils sont coincés par la nécessité de ne pas perdre leur emploi. Ce dernier point est très bien résumé par la scène dans laquelle Rambal-Cochet humilie son rédacteur en chef en lui demandant de se déshabiller. Finalement, le dirigeant l'arrête : « **De nous deux, qui est le monstre ? Moi qui vous demande d'ôter votre pantalon ou vous qui acceptez de montrer votre derrière ?** ». Cette réplique résume la problématique qui sous-tend tout le film : qui va arrêter Rambal-Cochet ? Qui va l'arrêter en cessant de se soumettre à lui ? S'il ne trouve pas ses limites, n'est-ce pas aux autres, en face, de lui en imposer ? On retrouve ici la même problématique qu'entre le père et le fils. Ainsi, les Rambal-Cochet, père d'abord, fils ensuite, ne sont pas les seuls monstres pointés du doigt. N'y a-t-il pas également quelque chose de monstrueux chez ces hommes qui acceptent l'inacceptable au détriment de leur liberté et de leur humanité ?

Le chômage explose en France à partir du milieu des années 70. Le premier choc pétrolier de 1973 a bouleversé le monde économique et a marqué la fin de la période des Trente glorieuses. Dans *Le Jouet*, François Perrin incarne un journaliste qui sort de plus d'un an de chômage. Le film est profondément ancré dans son époque : période de fort chômage, changement sociétal de la place de l'enfant, clin d'œil à la figure réelle qu'est Marcel Dassault.

Bien qu'écrit sur un ton léger, le film de Francis Veber pose des questions profondes liées à son époque, mais aussi universelles et philosophiques sur notre condition d'être humain.



La comédie

La satire sociale qu'est *Le jouet* se développe sur un mode comique. Depuis ses débuts en écriture, Francis Veber s'est toujours illustré dans ce genre. Il manie avec brio l'écriture de situations et de dialogues à visée drolatique. Néanmoins, la force de son comique tient au « point trop n'en faut ». Bien que parcouru de scènes comiques, piochant aussi bien dans le grotesque d'un Buster Keaton ou d'un Jacques Tati que dans le comique slapstick (chutes et "coups de bâton") d'un Laurel et Hardy, le film ne se résume pas pour autant à un simple enchaînement de gags.

Écrit sur un ton sérieux et même parfois glaçant, *Le Jouet* trouve son équilibre et sa force entre deux pôles : une satire sociale sérieuse traitée sur un mode de jeu réaliste et des situations qui, poussées à l'extrême, en deviennent comiques. Dans *Les Jouets du président*, documentaire d'interviews réalisé par Jérémie Imbert à propos du film, Francis Veber déclare « J'ai demandé à Pierre Richard de ne pas jouer comique dans un film comique car c'est un pléonasme. Il a fallu lui apprendre à jouer sérieux. » Au cabaret où Pierre Richard a commencé et dans les pièces et films comiques dans lesquels il s'est illustré jusqu'à sa rencontre avec Francis Veber, le comédien interprète souvent des rôles de clown avec une tendance à la surenchère. Pour la première fois dans *Le Jouet*, il fait varier sa palette de jeu pour une interprétation plus retenue. À propos de la scène de la table du déjeuner sur le parvis de l'usine, Michel Bouquet déclare ainsi : « la force de Veber, c'est qu'il ne reste pas là-dedans. C'est une note, elle passe, elle fait son effet et il ne quitte pas son sujet. »

Le film est effectivement ponctué de gags burlesques sur lesquels le jeu d'acteur ne renchérit pas. Le metteur en scène ne pointe pas du doigt ses blagues aux spectateurs, il les fait exister dans un contexte sérieux, voire grave. Jeux de mots, situations comiques, choix de mise en scène plein d'humour, chaque séquence porte son lot de rires ou de sourires. La puissance comique se situe également dans les contrastes. La silhouette longiligne et maladroite, les cheveux hirsutes de Pierre Richard détonnent à côté du corps monolithique de Michel Bouquet qui semble sculpté dans le marbre. Leurs visages offrent également des palettes d'expression inouïes. On retient de Pierre Richard ses yeux perdus, étonnés et de Michel Bouquet ce mélange de froideur et de soudaine avidité machiavélique.

La dimension horrifique

Si l'on ne peut qualifier le film de Francis Veber de film d'horreur, il emprunte néanmoins certains codes au genre, accentuant l'étrangeté et la puissance émotionnelle de son récit.

Il y a quelque chose d'horrifique dans la froideur de Rambal-Cochet. Ce personnage est dénué de sentiment, de fantaisie, de souplesse au point d'en être effrayant. Lorsqu'on entre chez lui, on découvre une demeure aussi glaciale que sa personne. Le décor de la maison, ses hauts plafonds, ses longs couloirs aux tapis rouges, la salle de jeu ornée de multiples figures prêtes à s'animer, cette femme fantomatique que l'on croise au détour d'un couloir et enfin, le comportement diabolique et incompréhensible de l'enfant donnent presque la chair de poule. Pour François Perrin, personnage qui suscite l'empathie et donc l'identification du spectateur, l'expérience a tout d'un cauchemar. On sent là un véritable plaisir du cinéaste à accentuer la dimension satirique, comique et horrifique des personnages et des situations qu'ils vivent à travers les costumes, les décors et l'ensemble de choix de mise en scène.

Le film de famille

In fine, le film de Francis Veber est aussi un film de famille. Il raconte l'histoire d'un père qui ne sait comment aimer son fils et, à défaut de lui montrer son amour en passant du temps avec lui, lui achète tout ce qu'il veut. En manque d'affection réelle, l'enfant devient tyrannique et est dans un état de demande perpétuel. Ses demandes ne peuvent être satisfaites puisqu'au fond, c'est autre chose qu'il cherche, du temps et de l'attention. A posteriori, on peut bien sûr lire le choix de son "jouet" autrement. Ce n'est pas parce qu'il est déshumanisé qu'il choisit un humain comme "jouet", mais parce qu'il manque cruellement de rapports humains. La dernière séquence du film montre bien l'attachement qui le lie désormais à celui qu'il n'appelle plus Julien, mais bien de son vrai prénom, François.



PISTES PÉDAGOGIQUES

I / Le comique

Échanger sur les scènes comiques

En classe, vous pouvez revenir avec vos élèves sur les différentes situations comiques qui composent le film.

- D'abord, en leur demandant quelle est la scène qui les a le plus fait rire. C'est l'occasion de réunir un premier ensemble de scènes comiques du film.
- Ensuite, en leur demandant de se remémorer différents moments comiques.

Distinguer les ressorts comiques

À partir d'une sélection de moments comiques (celle réalisée avec vos élèves ou celle proposée en exemple ci-dessous), distinguer les ressorts du rire (une action peut bien sûr relever de différents types de ressorts comiques).

Action	Comique de situation	Comique de geste / Gags	Comique langagier
Monsieur Rambal-Cochet tire la table vers lui, créant un cafouillage d'assiettes et obligeant certains invités à manger sur leur genoux.			
Monsieur Rambal-Cochet semble tout petit assis à son bureau.			
François Perrin sort d'une boîte en bois avec de la paille synthétique sur la tête.			
François Perrin : « Je ne sais pas monter ». François tombe dans les escaliers vêtu de son costume de cow-boy. Éric réplique : « Il ne sait pas descendre non plus. »			



II / Réfléchir autour d'un motif : la table

Dans *Le Jouet*, Francis Veber a un don pour créer des situations, dont la plupart sont comiques ou satiriques, à partir de l'objet « table ».

Travailler la chronologie

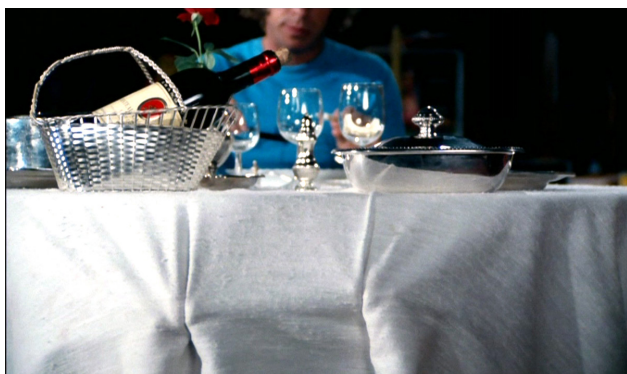
Chaque photogramme ci-dessous est extrait d'une scène où l'action se concentre autour de l'objet « table ».

- Travailler la mémoire et l'expression en demandant aux élèves de décrire l'action de la scène à partir du seul phonogramme.

Réponse - Description des situations :

- A. Éric renverse la table de réception lors de la garden party.
- B. Éric, au volant de son bolide, renverse la table sur laquelle était posé le repas de François.
- C. Monsieur Rambal-Cochet tire la table vers lui créant un grand cafouillage d'assiettes.
- D. Éric, caché sous la table, tire la nappe et renverse l'ensemble du dîner de François.

- Ensuite, demander aux élèves de remettre les différents photogrammes dans l'ordre chronologique du film.
- Réponse - Ordre chronologique : 1 - C / 2 - B / 3 - D / 4 - A



Les relations de pouvoir

À partir du motif de la table, on peut dresser un état des lieux des relations de pouvoir qui irriguent le film. Dans les photogrammes ci-dessus, on peut essayer d'analyser chacune des situations pour voir qui la dirige à travers l'usage de l'objet "table".

Dans le photogramme A, Éric renverse la table.

Dans le photogramme B, Éric renverse la table.

Dans le photogramme C, Éric renverse ce qu'il y a sur la table.

Dans le photogramme D, Pierre Rambal-Cochet tire la table vers lui au mépris des autres invités.

Dans l'ensemble de ces images, les Rambal-Cochet père et fils exercent leur pouvoir et leur tendance destructrice à travers un élément du décor.

Analyser des choix de mise en scène

Néanmoins, il est intéressant d'observer deux autres images pour voir comment peut être utilisé autrement l'objet table au sein du film.



image 1

Dans cette première image, Éric Rambal-Cochet est en train de déjeuner.

Qu'est-ce qui est étonnant dans cette image ? Quel(s) choix la rend(ent) évocatrice, signifiante ? Quel est le message que le cinéaste veut nous délivrer ?

Le cinéaste a choisi un plan large de manière à ce que l'on découvre l'ensemble du décor. Au premier plan, se trouve la table couverte d'une nappe impeccablement blanche. La table est si grande qu'Éric semble tout petit. Il est entouré de sa gouvernante et d'un majordome qui tous deux l'observent. Le décor, la position des personnages, le choix du plan large, la dimension de la table posent parfaitement la place du personnage : il est littéralement au centre, tel un petit roi. Néanmoins, le caractère exagéré de la situation permet de ridiculiser le personnage aux yeux du spectateur. C'est comme si Francis Veber tout en filmant la scène avec un grand sérieux nous faisait un clin d'œil.



image 2



image 3

Dans ces images, Pierre Rambal-Cochet est assis à son bureau et reçoit François Perrin en entretien.

Qu'est-ce qui est étonnant dans cette image ? Quel(s) choix la rend(ent) évocatrice, signifiante ? Quel est le message que le cinéaste veut nous délivrer ?

De manière encore plus évidente ici, le cinéaste s'amuse des proportions en posant le puissant Monsieur Rambal-Cochet dans un décor lourdement ornementé, signe de son pouvoir, mais sur un fauteuil si bas qu'il semble tout petit à côté de son imposant bureau (incarnation symbolique de sa fonction).. C'est à peine si son menton ne touche pas le bord de la table. Il est ainsi ridiculisé dans sa position de pouvoir.

III / Jouet, jouer, jeu

Échanger et débattre autour du titre du film

- D'abord en demandant aux élèves : qu'est-ce qu'un jouet ? La définition du mot « jouet » est multiple. Ce peut être un objet que les enfants utilisent pour jouer. Mais aussi, par analogie, en parlant d'une personne, un jouet peut désigner une personne qu'on traite avec légèreté ou qui est l'objet de moqueries, ou encore une personne dominée par une volonté extérieure.
- Que (ou qui) désigne le titre du film ? Dans le titre du film, le jouet ne désigne pas un objet, mais une personne et c'est là toute la problématique du film.
- Peut-on faire d'une personne un jouet ? Débattre avec les enfants sur la notion de déshumanisation / de réification.

« **Déshumanisation** » : action de déshumaniser, de faire perdre le caractère humain à l'homme.

Qu'est-ce que François Perrin perd en acceptant de devenir le jouet d'Éric ? Sa liberté, sa dignité (le respect de soi-même).

« **Réification** » : action de rendre chose, de rendre objet quelque chose d'abstrait ou de vivant.

En devenant un jouet, François Perrin perd son statut d'humain et devient une chose qu'on met dans une boîte.

Focus sur un champ lexical

La comparaison (homme / jouet) est filée, par le langage, tout au long du film.

- Éric entre dans le magasin de jouets et déclare : « Je veux ça. » *Qu'est-ce qui est frappant dans cette formule ?* « ça » désigne une chose et non une personne.
- Alors que Perrin tombe de cheval au manège, Rambal-Cochet père et fils le regardent, indifférents et le père déclare, constat froid : « Tu l'as cassé. » *Qu'est-ce qui est frappant dans cette formule ? Peut-on dire qu'un humain est « cassé » ? Que dirait-on plutôt ?* Une fois encore, le personnage est réifié.
- Le directeur du magasin de jouets dit en aparté à François Perrin : « Faut jouer le jeu, faites pas le con. » alors que ce dernier refuse d'être mis dans la boîte. Le directeur du magasin insiste : « Aller venez, dites-vous que c'est un jeu, ce n'est pas dramatique... » « Jouer le jeu », « C'est un jeu », ces propos sont censés dédramatiser la situation et la rendre légère pour le journaliste, à la transformer en plaisanterie. Sauf que la plaisanterie n'a pas été choisie par François et qu'il se trouve forcé d'y participer. À ce moment-là, on se joue de lui.
- François enferme Éric dans un vestibule après la scène de jeu d'arrestation de la police avec le bolide dans le couloir. Monsieur Rambal-Cochet entend son fils crier, il intervient en demandant : « Qu'est-ce qui se passe Éric ? » L'enfant répond : « Rien. On joue. » On peut ici attirer l'attention des jeunes spectateurs sur le fait qu'à ce moment-là, le jeune Éric se rallie à François Perrin alors qu'il se sentait menacé enfermé dans le vestibule. Sous l'apparence du jeu, la situation passe, même aux yeux du père. Simplement, c'est peut-être la première fois qu'un jeu tourne au désavantage d'Éric. Jouer, c'est prendre le risque de perdre et c'est ce que Perrin tente d'inculquer à l'enfant, notamment lors d'une partie de baby-foot.
- Éric est caché sous la table pendant que François, attendant son repas singe de Blénnac et Rambal-Cochet. En sortant de dessous la table, l'enfant lui dit : « T'étais drôle quand tu jouais. » *Quel est ici le sens du mot « jouer » ?* Ici, le mot jouer veut plutôt dire « jouer la comédie, imiter. »



Conclusion : On peut distinguer différents usages du mot « jouer » :

- Faire quelque chose pour se distraire s'amuser.

- Imiter, jouer la comédie, jouer un rôle.

- Se jouer de : se moquer, manipuler.

Dans le film, les significations se confondent et c'est cela qui fait le caractère outrancier de la situation qui est infligée à François Perrin. On le force à être un jouet, à jouer, il est manipulé.

Les cowboys et les indiens

Cette confusion entre jeu (faux) et réalité (vrai) atteint son paroxysme dans la scène des cowboys et des indiens.

D'abord, François Perrin croise dans le magasin de jouets un Indien, présenté comme « un authentique Indien d'Amérique », « un vrai » par la vendeuse. L'homme préfigure alors ce que va devenir François Perrin dans la suite du film : un humain devenu objet, potiche.



- *Comment faire parler les plans ?*

Lors de la première rencontre avec l'indien, sous des allures sympathiques, le journaliste s'adresse à lui avec une certaine condescendance et se débarrasse vivement de sa poignée de main. Lorsqu'il le croise une seconde fois, l'indien se tient très droit tandis que François Perrin s'est baissé pour ramasser son éperon par terre. Il le regarde d'en bas. La position des personnages dans l'espace et François Perrin filmé en contre-plongée accentuent le passage d'une situation à une autre et renverse le rapport de domination indien versus cowboy.

Dans la scène de climax du film, le cowboy (François Perrin) prenant son rôle très à coeur transforme la garden party des Rambal-Cochet en un terrain de jeu opposant d'un côté les cowboys (les riches, les dominants) et de l'autre - côté du portail -, les indiens (les pauvres, les dominés).

Au sein de cette scène, le jeu enfantin entre Éric et François croise la réalité du combat qui oppose les employés (les indiens) à Rambal-Cochet (le cowboys). Il y a donc trois niveaux de lecture dans cette scène :

- La dimension réaliste
- La dimension de jeu
- La dimension métaphorique



IV/ Ricochets

Le cinéma excelle dans l'art de la citation. Consciemment ou inconsciemment, les cinéastes puisent dans les références existantes ou posent les jalons d'images à venir. Quelques images issues d'autres films pour illustrer les codes détournés par Francis Veber dans *Le jouet*.

Avec le western

La scène de combat entre le cowboy et les indiens reprend le code de filmage du Western.



Le bon, la brute et le truand, Sergio Leone, 1966



Il était une fois dans l'ouest, Sergio Leone, 1968

Avec le film d'horreur

La voiture dans les couloirs, de même que la poupée et la salle remplie de figurines inanimées font écho aux motifs de certains films d'horreur.



La Malédiction, Richard Donner, 1976



Shining, Stanley Kubrick, 1980



Jeu d'enfants, Tom Holland, 1988



Magic, Richard Attenborough, 1978



FICHE TECHNIQUE

Titre : *Le Jouet*
Un film écrit et réalisé par Francis Veber

Année : 1976
Durée : 90'

Interprétation (liste non exhaustive) :

Pierre Richard : François Perrin, journaliste
Michel Bouquet : Pierre Rambal-Cochet, puissant homme d'affaires
Fabrice Greco : Éric Rambal-Cochet, fils trop gâté de Pierre
Jacques François : M. de Blénac, rédacteur en chef du journal
Daniel Ceccaldi : le propriétaire de la maison
Charles Gérard : le photographe, collègue de François
Michel Aumont : Georges Pouzier, patron du magasin de jouets
Suzy Dyson : Christine Rambal-Cochet, jeune épouse achetée de Pierre
Gérard Jugnot : Pignier, journaliste aux mains moites
Michel Robin : le majordome
Michèle Sand : Nicole Perrin, épouse de François
Eva Darlan : L'attachée de presse
Alix Mahieux : la gouvernante

Image : Étienne Becker
Son : Bernard Aubouy
Montage : Gérard Pollicand
Décors : André Labussière
Costumes : Michèle Cerf
Musique : Vladimir Cosma

Production : Pathé Films, Fideline Films, Efve Films, Andrea Films



Dossier de presse, livret pédagogique, fiche technique et visuels HD sont à télécharger sur notre site internet www.splendor-films.com

